

Compte rendu de l'atelier du 9 Juillet 2021

CHEZ SOI JUSQU'AU BOUT DE LA VIE

Quelle part d'inclusif dans l'habitat participatif ? Quelle part de participatif dans l'habitat inclusif ?



ATELIER – 1h30

- Extrait du documentaire « Mes vieux jours avec vous »
- Témoignages
- Débat mouvant (jeu participatif)
- Focus sur la recherche action participative RAPSodiâ
- Réalisation d'une fresque collaborative





TOITS D'UNION est un projet d'habitat participatif jumelé à une colocation pour 5 personnes âgées vulnérables (habitat inclusif).



Développe et soutient les démarches d'innovation sociale au croisement de l'habiter et du vieillir

Hal'âge a vocation à valoriser les capacités individuelles et collectives afin d'affirmer la place et le pouvoir d'agir des vieilles et des vieux dans la société.

DOCUMENTAIRE



Projection d'un extrait du documentaire (28'20 à 38'), en présence de Véronique GARCIA.

TEMOIGNAGES



Marie Claire (85 ans).

Mon premier besoin, pour répondre à la question de mon habitat idéal, c'est la sécurité. Je vis seule. Avec l'âge, les hivers deviennent longs. Le manque de communication, d'échanges se fait sentir. **La sécurité passe aussi par la communication.** Et puis **également le besoin d'accompagnement**, car je me rends compte, que la marche étant moins bonne, la flemme, et bien l'envie est moins bonne aussi. J'ai la chance d'avoir une voisine, plus jeune que moi (65 ans), qui m'accompagne dans mes balades, que je ne ferai pas seule. **C'est formidable pour moi d'être accompagnée car la flemme, la marche difficile, le vieillissement, m'ont fait perdre l'« appétit ».** C'est une bonne chose

de perdre l'appétit, je n'ai plus besoin de faire les magasins, **mais on a besoin de stimulations au quotidien, et l'accompagnement pour bouger, pour marcher est essentiel.**

Le plus stimulant dans ma participation à Toits d'Union, dans ce projet d'habitat participatif, **c'est le fait de participer à un projet, avec les autres. Quand l'avenir est bouché, on devient aussi moins attrayant ; et les rencontres, les échanges sont moins fréquents. Participer au projet collectif, est un véritable stimulateur.**



Louis-Marie (environ 70 ans)

J'habite dans un habitat groupé autogéré, LE PasSAGE, depuis 1995. Il est installé dans Grenoble, et nous sommes les mêmes familles depuis 26 ans. Il y a eu un seul départ, un décès.

Le PasSAGE, c'est 5 logements assez grands, parce que nous avons tous des enfants, ados ou jeunes adultes et nous avons envie de place. Et nous avons en rez-de-chaussée environ 80 m2 de locaux en commun : une chambre d'amis, un cabinet de toilette, une grande salle commune, un coin débarras qu'on appelle entre nous le surplus chronique. Quand on a conçu ce projet, dans les années 90, nous étions déjà 3 familles à avoir eu une première expérience d'habitat groupé autogéré à Villeneuve d'Ascq, en locatif social, mais

pour des raisons professionnelles, on est venu habiter à Grenoble et on s'est dit, on recommence.

Nous étions 5 familles, de la même tranche d'âge. Donc on a tous aujourd'hui entre 69 et 75 ans. Et effectivement se pose la question de notre vieillissement dans l'immeuble.

La logique de l'habitat participatif est avant tout, une démarche citoyenne, avant d'être une logique d'habitat. C'est la volonté des individus, composante de cet habitat, inscrite dans une logique de solidarité et de partage. On peut résumer l'habitat participatif par : des gens qui se regroupent avec un engagement citoyen, pour concevoir et habiter ensemble dans une logique de solidarité et de partage.

Au PasSage, cette solidarité s'exprime en interne mais aussi avec l'extérieur.

Aujourd'hui, sur les 9 habitants du PasSage, 4 sont devenus fragiles et vulnérables. Quand on s'est retrouvé avec la première phase de la pandémie, on s'est demandé comment on allait faire. Mais en fait, on ne s'est pas posé longtemps la question. Immédiatement, on a organisé avec ceux qui pouvaient circuler, la collecte des demandes et on a distribué devant les portes toutes les courses nécessaires pour que chacun puisse continuer à vivre normalement. Deux personnes ont été atteintes par la COVID, elles ont dû rester chez elles et être soignées à leur domicile. Les distributions à domicile ont permis de faciliter à tous de passer cette période difficile, et bien, naturellement.

Solidarité aussi vers l'extérieur. Nous avons constaté depuis plusieurs années que n'avions **plus besoin de notre chambre d'amis, alors depuis 5-6 ans, nous accueillons des migrants, dans cette chambre.** Nous avons au départ improvisé et géré seul cet accueil, mais aujourd'hui nous passons par une association qui gère toutes les démarches administratives d'accompagnement, et nous, on s'occupe uniquement de la partie hébergement, avec la volonté de proposer quelques semaines de calme, de répit à ces familles.

Concernant l'accompagnement des personnes vulnérables de notre immeuble, nous avons récemment mis en place un nouveau fonctionnement. Nous mangeons tous ensemble, un jour par semaine dans notre salle commune. Les repas sont gérés à tour de rôle, par chacun d'entre nous. Ils sont des temps de partage, bienveillants, au cours desquels nous prenons soin de laisser chacun s'exprimer, dans la lenteur parfois des symptômes de la maladie (notamment Parkinson).

En synthèse, sur cette question du vieillissement au PasSage : nous avons tous un passé de militant (syndical, associatif, politique) qui était un monde du collectif dans lequel le NOUS apparaissait très fortement. Mais aujourd'hui c'est une logique du JE qui prédomine dans notre société. Alors j'ai envie de vous dire que **le JE existe très fort au PasSage, mais il est à l'intérieur d'un NOUS collectif. Chaque individu compte, et les relations entre les personnes sont fortes, c'est pour cela que je pense que nous arriverons à vieillir ensemble dans cet immeuble.**

TEMOIGNAGE

Pascale BOURGEMISEAU
Habitante de la coopérative ABRICOOP

Soirée débat au sein de la coopérative sur la thématique de la mort.

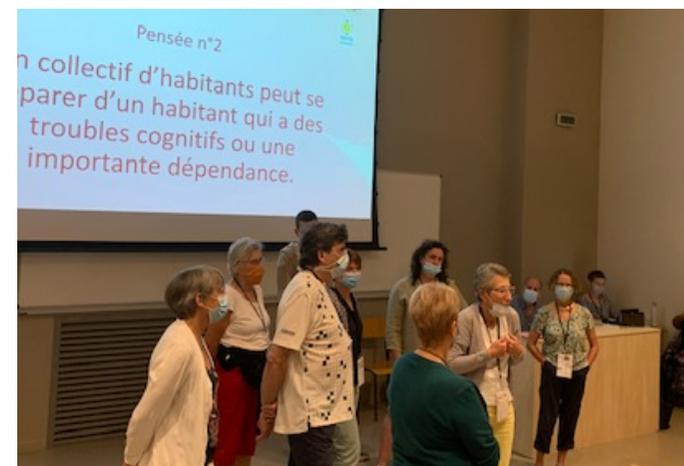
9h30 10' 9h40

ABRICOOP est une coopérative de 17 logements (22 adultes dont 9 retraités et 10 enfants). Au cours de sa présentation de la recherche action participative RAPSODIÂ (cf plus loin), Pascale rend compte d'un débat organisé au sein de la coopérative, sur la thématique de la mort.

Le collectif, des plus jeunes aux plus anciens, a débattu de la mort. C'était extrêmement important. La première partie de la soirée a été consacrée à notre doyen, il nous a parlé de : comment il envisage sa mort, comment il se trouve face à cela. Il nous a exprimé ses dernières volontés. C'était un moment absolument inouï. Les jeunes étaient là. Et après, dans la deuxième partie, tout le monde s'est exprimé sur le sujet. Et vraiment il s'est passé quelque chose. Ce n'est pas un sujet compliqué. Évidemment il y a de l'émotion mais cela a été un moment extrêmement fort. Et notre doyen qui ne veut pas

peser sur le groupe, qui est dans une position relativement classique, a imaginé ses obsèques, réglé les formalités et ne veut surtout pas de cérémonie... et bien on s'est retrouvé obligé de négocier avec lui : d'accord, tu ne veux pas de cérémonie, mais si nous, nous avons envie de faire quelque chose ... et on a négocié avec lui...

DEBAT MOUVANT



RENCONTRES NATIONALES DE L'HABITAT PARTICIPATIF

hal'âge

toits d'union

DÉBAT MOUVANT

Pensée n°1

Un collectif d'habitants doit s'organiser pour veiller sur un voisin dépendant.

Quelques avis tranchés.

« C'est répondre à un engagement qui est sous-entendu par le collectif d'habitants. C'est une solidarité ce collectif.

Et il est écrit veiller, cela ne veut pas dire s'occuper de la personne.

Difficulté de la définition de la dépendance. L'HP est un cadre super pour veiller sur un habitant dépendant. Mais pas sans accompagnement de services extérieurs. La personne ne peut peser uniquement sur le collectif. Risque d'une augmentation des habitants dépendants qui fragilise fortement le collectif.

Les choses doivent se faire spontanément, naturellement, sans obligation.

Cela dépend de la charte définie par le collectif d'habitants. Si la dépendance n'est pas inscrite dans la charte, se pose la question à savoir si cette personne a encore sa place dans le collectif.

Tout dépend de la dépendance. Si vraie perte d'autonomie, par de certitude que ce soit au collectif de supporter toute la dépendance. »



DÉBAT MOUVANT

Pensée n°2

Un collectif d'habitants peut se séparer d'un habitant qui a des troubles cognitifs ou une importante dépendance.

Peu d'avis tranchés.

Difficulté de définir l'importance de la dépendance.

« Le collectif doit se questionner, s'il peut le faire, si les installations permettent de l'accompagner. Est-ce le collectif qui se sépare de quelqu'un ou est-ce la dépendance qui sépare la personne du groupe ? C'est une histoire de possibilité. Pas une histoire de pouvoir mais le collectif doit mettre son énergie pour trouver une solution.

Ne pas risquer de mettre la personne en danger. Ni de mettre les habitants dans une angoisse trop forte. Il faut voir les limites de l'habitat participatif dans ses responsabilités vis à vis de cette personne dépendante. »



DÉBAT MOUVANT

Pensée n°3

L'habitat participatif doit permettre de mourir chez soi.

Avis partagés.

« L'habitat participatif doit permettre de mourir chez soi, et de façon accompagnée.

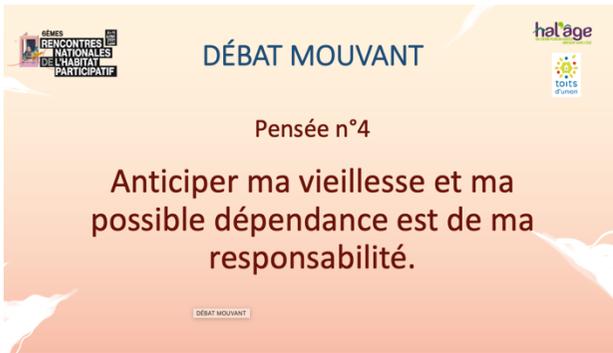
Un habitat participatif est aussi un endroit qui doit permettre d'accompagner des aidants. »

Les avis contraires pointent l'injonction du devoir.

Rappel que seulement 10 à 15% personnes vont devenir dépendantes.

« Mais un engagement qui serait inscrit dans le pacte de l'HP risque d'être trop fort, il ne peut être au cœur des règles de vie.

Ce qui est très important c'est la parole. Avoir une parole sur la mort. Que les choses s'expriment et il y a encore beaucoup de déficit sur cette parole. »



« Si je suis dans un HP, donc dans un collectif ... même la dépendance doit se partager avec les autres, se discuter dans le collectif. Dans un collectif on n'est pas tout seul.

Si j'habite un HP, c'est que j'ai déjà anticipé notamment mon vieillissement. Et non, la dépendance n'est pas de ma responsabilité, c'est la maladie qui est responsable de ma dépendance. Oui anticiper ma vieillesse, mais non : anticiper ma dépendance. »

Référence au film : Le mariage de ROSA

« Mon projet d'un habitat participatif est en partie motivé par la volonté de sortir de l'isolement dans le cas d'une dépendance à venir pour compter sur la force du collectif.

Mais si ce n'est pas de ma responsabilité, c'est de la responsabilité du collectif ? »

Retour d'expérience dans l'accompagnement de plusieurs collectifs : c'est un sujet qui n'est pas abordé par les groupes. *Aborder la dépendance par une mise en débat, au travers de ces quelques questions, est extrêmement intéressant pour partager et sensibiliser le collectif sur ces questions.*

FOCUS SUR LA RECHERCHE ACTION PARTICIPATIVE MENEÉ PAR HAL'ÂGE



Hal'âge est une association qui mêle les savoirs de l'expérience et les savoirs universitaires.

Nous menons depuis bientôt 2 ans une recherche action participative sur le thème suivant :

« **Penser l'autonomie par l'entraide. Jusqu'où ?** »

Cette recherche s'appelle RAPSODIÂ (Recherche Action Participative Solidarité Innovation dans l'Âge). Elle est financée par la Fondation du Domicile qui réfléchit au domicile de demain et accompagnée par l'ANSA (l'Agence Nouvelle des Solidarités Active qui travaille sur les innovations sociales pour les plus précaires).

Elle se terminera dans 1 an et bien que nous approchions de la fin de la période de collecte de données, c'est toujours un travail en cours et nous ne pouvons pas encore avancer des résultats. On peut cependant faire d'ores et déjà des observations.

Je vais vous préciser un peu le dispositif et la méthode.

C'est donc une RAP (recherche action participative). C'est-à-dire que toutes les parties prenantes co-construisent la recherche : des chercheur.e.s universitaires ou académiques, des membres de Hal'âge et des habitant.e.s ou futur.e.s habitant.e.s. Six groupes se sont embarqués dans cette recherche. Recrutés parce qu'ils habitent depuis plus ou moins longtemps (à Angers : Habitat Différent et Toulouse : Les 4 Vents ainsi qu'à St Jean de Braye : Le Hameau Partagé qui a emménagé il y a très peu de temps), recrutés également à cause de leur spécificité : Rouen (le groupe BVGM) pour son implication dans un QPV (Quartier Prioritaire de la Ville), Paris et Montauban pour la constitution même de leur groupe (LGBT pour Paris et la Maison de la Diversité et des femmes séniore pour Montauban et La Maison d'Isis).

La méthode ? Il s'agit de croiser les savoirs académiques et citoyens pour partager et enrichir nos connaissances, transformer la réalité par l'action et ainsi permettre une montée en compétences individuelles et collectives.

Quand on parle de l'habitat au regard du vieillissement, qu'est-ce qu'on peut observer ? Entre d'une part, l'habitat traditionnel et d'autre part, l'institution, il y a les champs de l'habitat participatif et de l'habitat inclusif.

Dans l'habitat participatif, on peut se poser la question du vieillissement des habitant.e.s.

Et dans l'habitat inclusif du pouvoir d'agir des habitant.e.s ?

Au sein de l'habitat participatif, on considère très peu la question du vieillissement. La construction de l'habitat est pensée, les façons d'habiter les espaces communs également, la gouvernance bien sûr mais la question même du vieillissement, en dehors d'imaginer que les jeunes vont s'occuper des vieux et inversement la question de "Comment on fait face au grand vieillissement" est peu réfléchi. En tout cas en France. Car on voit en Allemagne que cette question est largement considérée.

Quant à l'habitat inclusif, c'est une forme d'habitat semi-participatif et semi-institutionnel. Des porteurs de projets (collectivités locales, association...) peuvent plus ou moins amener les personnes concernées sinon à penser leur habitat pendant la phase de conception mais plutôt pendant la phase de vie ensemble alors que la question du vieillissement (*ou du handicap*) est plus au cœur de ces projets.

Dans l'habitat participatif, on constate qu'il est aussi difficile de se projeter dans la vieillesse ni plus ni moins que dans le reste de la société. En général, c'est quand on est en face du problème qu'on commence à agir (souvent dans l'urgence), puis on réfléchit et on trouve des solutions. On invente des pratiques, plutôt entre vieux d'ailleurs car les plus jeunes travaillent et sont moins disponibles.



Nos représentations de la vieillesse ne sont pas non plus différentes de celles de la société en général. Ce sont des représentations institutionnalisées : on parle de dépendance, de maladie quand on ne parle pas de déclin, de naufrage et j'en passe... alors qu'en Allemagne on parle de besoins d'aide et de soins, et dans le reste de l'Europe de "long term care" ou soins à long terme.

Il existe une sorte de phobie française de la vieillesse.

On est vieille, on est vieux quand on est rattrapé par les difficultés...La vieillesse c'est le plus tard possible ! On déclare qu'on veut préserver **son** autonomie, **son** indépendance... On reste sur des visions très individuelles. Il y a donc de grandes difficultés à penser l'autonomie d'un point de vue relationnel et collectif et pourtant nous avons pensé nos habitats dans ce cadre !

Notre problématique de recherche qui est celle de l'entraide, du care (à savoir prendre soin les uns des autres) et comment s'entraider entre habitants vieillissants et plus jeunes, nous devons la poser sous trois angles :

- L'entraide avec qui ?
- L'entraide jusqu'où ? (jusqu'où dans le temps ? jusqu'où dans l'espace ?)
- Et bien évidemment, l'entraide comment ?

Penser l'entraide dans nos habitats, cela ne veut pas dire se passer de l'aide de toute innovation technologique (bien que ce ne soit pas notre propos) et encore moins se passer des aides des professionnels ni des aidants familiaux ou naturels mais on imagine que l'entraide entre voisins dans nos habitats peut permettre de faire face à la vieillesse en restant chez soi jusqu'au bout ou au moins le plus longtemps possible.

D'ailleurs, on observe que même impensé quand, dans un groupe, un.e habitant.e devient dépendant.e, généralement, on ne souhaite pas son départ et on cherche comment en prendre soin et l'accompagner.

D'où cette notion d'**aidants choisis** en tant qu'individus mais aussi en tant que collectif que nous imaginons mettre en avant. On parle de solidarités de voisinage et d'**interdépendance choisie**.

Jusqu'où dans le temps ? Jusqu'au bout est la réponse la plus répandue mais nous devons faire face à des difficultés liées à la perte d'autonomie et à la maladie. Comment le collectif envisage-t-il de se mobiliser ou pas ? Un des collectifs de RAPSODIÀ vit déjà ce moment. Après avoir mis en place un dispositif d'entraide sur des aspects matériels (comme les courses...), le groupe a éprouvé le besoin de rencontrer un gériatre afin de mieux comprendre

les étapes du vieillissement et a pu beaucoup plus clairement exprimer ses questionnements, ses craintes et finalement définir ses capacités de mobilisation individuelles et collectives.

La question du jusqu'où dans l'espace peut concerner nos habitats pas forcément adaptés (c'est le cas en particulier des habitats groupés des années 80 conçus pour de jeunes familles à l'époque et qui aujourd'hui peinent à s'adapter, se transformer, se renouveler et où l'on constate des départs parce qu'on ne veut pas être un poids pour les autres...). Nos habitats plus modernes, aux normes PMR, tiennent compte du vieillissement des habitant.e.s dans les espaces privés mais quid des espaces communs ? Si nous pensons à des nouveaux services pour les habitant.e.s vieillissants, dans quels lieux peuvent-ils s'exercer ? Il est important également d'étendre nos réflexions au quartier. Dans le cadre de RAPSODIÂ nous rencontrons les SAD, les centres sociaux, les conciergeries de quartier et tous les acteurs susceptibles de bâtir un quartier aidant...

Et là, nous sommes déjà dans le comment ? Réfléchir dans le cadre de nos habitats mais également plus largement et être moteur d'actions croisées réunissant des acteurs différents. Imaginer les faire travailler ensemble et avec nous. Trouver des solutions de mutualisations.

Dans cette recherche, nous avons mobilisé des ressources théoriques, nous avons lu, abordé des concepts. Bref nous nous sommes rendu compte qu'il existait un cadre de références théoriques tout à fait conséquent mais cependant peu de mises en pratique.

Alors, pour compléter notre démarche, nous allons au printemps prochain faire 2 voyages d'études, l'un en Allemagne et l'autre en Belgique où la question du vieillissement est très largement abordée. En Allemagne où les colocations Alzheimer sont nombreuses et fonctionnent sur un mode participatif quand elles ne sont pas directement rattachées à un habitat participatif, où existent des lieux pour les vieilles et les vieux qui sortent de l'hôpital et qui fonctionnent comme un sas avant de regagner son habitat. En Belgique nous allons revoir nos amis d'Abbeyfield dont la réflexion est particulièrement avancée sur le sujet ainsi que d'autres habitats...

Si l'habitat participatif peut être une alternative à l'EHPAD comme on l'entend souvent, il ne peut prétendre l'être que s'il tient compte de tout ce que nous venons d'évoquer et accepter d'être également inclusif pour ses habitant.e.s vieillissant.e.s fragiles.

FRESQUE PARTICIPATIVE.....



Réalisation d'une fresque par Valérie SIMONCELLI à partir des contributions des participants qui répondent à la question suivante :

Comment envisagez-vous vos vieux jours, qu'est-ce qui vous est essentiel et/ou indispensable ?

Les mots clefs qui partagent une représentation de **votre habitat idéal pour vos vieux jours**

>>> 38 contributions
dont il ressort :

DES BESOINS

- Rester en projet
- Anticiper
- Garder des liens, éviter la solitude
- Besoin de sécurité
- Pouvoir appeler quelqu'un à toute heure
- Que mes besoins de base soient couverts : être propre, manger, dormir, m'amuser, être en lien, être écoutée
- Droit de parler de ma dépendance et de ma mort.
- Mourir chez moi
- Vivre dans mon quartier, dans ma maison avec un maximum de relations avec mon voisinage et un maximum d'activités.
- La crainte d'être un poids pour le collectif, de mal vieillir.
- Stimulation de l'élan de vie par la présence des autres plus jeunes et plus actifs
- Anticipation des besoins liés aux pertes de capacités physiques et psychiques.
- Pas isolée, pas en EHPAD, pas d'acharnement thérapeutique
- Mode de vie éco-bio

DES CARACTERISTIQUES SPATIALES

- Logement adapté
- Flexibilité
- Appartement modulable
- Adaptation du logement aux différents handicaps
- Des m² d'intimité – « être au calme quand on le souhaite »
- Logements dédiés à la grande dépendance
- Jardin partagé / jardin potager
- Habiter un habitat participatif
- Possibilité de passage d'un habitat participatif à un habitat inclusif, dans le même lieu.
- Calme quand on le souhaite
- Présence d'accompagnants, de personnel de santé
- Pouvoir me déplacer dans les parties communes

DES ATTENTES CARACTERISÉES DE L'ENVIRONNEMENT URBAIN

- Présence de la nature
- Proximité des commerces essentiels
- Ancrage local
- Central, proche de services, de commerces, d'une vie de quartier.
- Proximité d'activités
- Intervention de services d'aide et de soins à domicile
- Proximité des transports, déplacements facilités
- Possibilité d'avoir des activités culturelles, et l'accès à des animations
- Qualité de vie

DES VALEURS

- Solidarité
- Soutien
- Entraide
- Bienveillance
- Empathie
- Partage
- Ensemble

Quelques verbatim

« Je suis trop jeune pour l'envisager » (37 ans)

« Impossible d'être soi, sans les autres. »

« Un lieu dans lequel il est encore possible de se sentir connecté au monde, où l'âge n'est pas une limite, où les frontières intergénérationnelles sont poreuses, où l'on continue d'apprendre ».

« Un habitat coopératif mixte - j'espère pouvoir y vivre le plus longtemps possible, même jusqu'au bout de ma vie, à condition de ne pas être une charge pour le collectif ».

« Ce qui est essentiel pour moi : mon éternelle curiosité me pousse à toujours être à l'écoute des autres, en interactions avec les autres, à construire, partager, échanger sur des projets collectifs qui font sens commun »

« Comment essayer d'être satisfait de la fin de son parcours résidentiel et de son passage sur terre... il s'agit d'oser, de s'impliquer un minimum pour aboutir. »

LA RECHERCHE D'UN ENVIRONNEMENT SOCIAL SPECIFIQUE

- Habitat participatif pour séniors de plus de 55 ans
- Habitat intergénérationnel
- Pleinement citoyen
- Mutualisation des aides et équipements
- Lien social
- Avoir des échanges, relations humaines
- Entraide intergénérationnelle (dans les deux sens jeunes/vieux)
- Solidarités de proximité
- Des prises de décisions collectives
- Échange de savoirs, conserver une stimulation intellectuelle
- Donner et recevoir
- Aller ensemble vers l'extérieur
- Intelligence collective
- Joie du groupe pour accompagner le vieillissement
- Activités partagées (musique, bricolage ...)
- Être accompagnée spirituellement : besoin de sens
- Relations d'interdépendances
- Partenariat entre mes enfants, mes voisins volontaires de l'HP et les associations d'aide à domicile
- Compréhension de mon handicap (surdité)

« Rester chez moi jusqu'au bout. Entourée, impliquée. Rester dans la vie. Une vie qui a du sens pour moi, pour les autres. Incarner la volonté d'intégrer la personne vieillissante, malade, dépendante dans une prise en charge collective, respectueuse, en utilisant des aides professionnelles. Parler des peurs de la mort, de la maladie, du handicap. Écouter les vieux. La transmission possible, grâce à eux. »

« Un habitat où il y a la place à l'intimité de la dépendance et à l'énergie chaleureuse d'être en relations bienveillante et tendre. Le grand âge manque peut-être de tendresse ?

Esprit de famille humaine pour être en relation et en apprentissage jusqu'à la fin. »

« Être dans un habitat participatif dans lequel mes voisins auront connaissance de mes directives anticipées. »

« Un projet d'habitat coopératif sénior dont les valeurs sont : la solidarité, le partage ; l'ouverture sur l'extérieur mais aussi en interne (micro-crèche, chambre étudiants) ; la parole comme alternative à l'isolement en EHPAD ou à domicile. Vieillir mieux, ensemble et autrement (référence au projet BABAYAGA) ».

« Rester en lien avec les autres, l'activité, la ville, la terre, la culture – DANS UN CHEZ SOI OUVERT ! »

« Un habitat où un point d'honneur est fait à la bienveillance, où l'autonomie est maintenue, où des activités partagées sont possibles, où le lien à un ancrage local, dans lequel il est encore possible de se sentir connectée au monde, de l'impacter, de l'améliorer. Pouvoir jouir d'un espace nature. Où l'âge n'est pas une limite où les frontières intergénérationnelles sont poreuses, où l'on continue d'apprendre ! » Noémie 26 ans.

MON HABITAT IDÉAL POUR MES VIEUX JOURS

« Un lieu dans lequel il est encore possible de se sentir connecté au monde, où l'âge n'est pas une limite, où les frontières intergénérationnelles sont poreuses, où l'on continue d'apprendre »



passage d'un HP dans un même LIEU => Hi

bienveillance

TRANSMISSION INTER-GENERATIONNEL

STIMULATION



logement adapté

calme

intimité



ÉCHANGES activités animation

IMPOSSIBLE D'ÊTRE SOI SANS LES AUTRES

solidarité



associations et professionnels de santé

partager ma prise en charge OU PAS

compréhension

joie



espaces partagés

jardin potager partagé

liens

ET



extérieur

VEILLER LES UNS SUR LES AUTRES

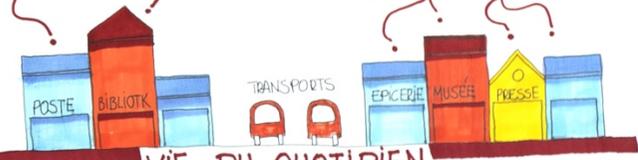
mais



NIVEAU de DÉPENDANCE

voisins volontaires

ANTICIPER



VIE DU QUOTIDIEN ancrage local

entraide



METTRE EN DEBAT

SECURITÉ

bien vieillir =

RESTER EN PROJET

donner et recevoir

permettre de mourir chez soi ?

faire circuler la parole

partage



empathie



tendresse



Organisateurs et intervenants (pas au complet)

